

## Dissertation appuyée sur un dossier documentaire

Il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée explicitement ou implicitement dans le sujet ;
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
- de rédiger en utilisant un vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

### **SUJET : « montrez en quoi l'appartenance sociale est révélée par les pratiques alimentaires »**

**DOC 1** Les membres des classes populaires [...] d'une manière générale, semblent accorder plus d'importance à l'alimentation que les membres des autres classes (ils consacrent plus de temps à la préparation des repas que les membres des autres classes et demeurent à table plus longtemps qu'eux, ils sont les plus nombreux à prendre un casse-croûte le matin, etc.), à rechercher les aliments tenus pour « nourrissants » et « fortifiants » qui « soutiennent », « tiennent au corps », « remplissent », « calent » ou « ravigotent » et dont l'absorption est censée donner de la vigueur et de la force. Tels sont les pâtes, les pommes de terre, les soupes, les graisses, la charcuterie, les ragoûts, tous ces aliments riches avec lesquels on fait, comme le déclare une ouvrière, la « grosse cuisine ». Ainsi, les femmes des classes populaires sont les plus nombreuses à juger les féculents « essentiels à la santé », à utiliser le lard et le saindoux dans la cuisine et à souhaiter augmenter la consommation des matières grasses, à faire souvent des plats de viande à cuisson longue et à déclarer que « la viande est bonne pour la santé parce qu'elle est fortifiante ».

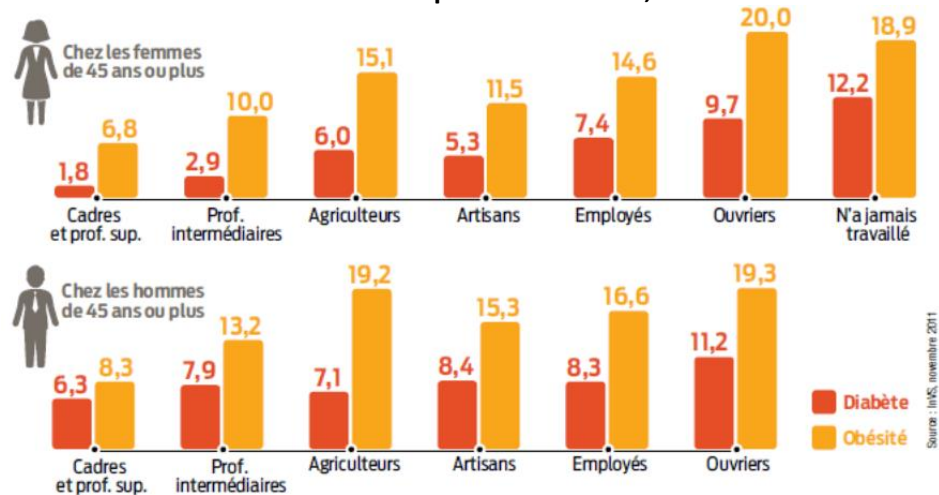
C'est par référence à l'idée de force que l'on peut interpréter aussi les caractères particuliers de la consommation d'alcool dans les classes populaires. [...] Les boissons consommées ne sont pas les mêmes dans les classes populaires et dans les hautes classes, la consommation de vin augmentant considérablement quand on passe des classes supérieures aux classes populaires, alors que la consommation de spiritueux varie en sens inverse. »

L. Boltanski, « Les usages sociaux du corps »,  
*Annales ESC*, 26-1, 1971, p. 205-233.

**DOC 2** Au sein du budget alimentaire, la plus grande disparité d'ordre socio-économique s'observe au niveau de la répartition de l'approvisionnement entre ses trois composantes : achats, repas à l'extérieur, autoconsommation, essentiellement dans ces deux dernières formes. (...) En valeur, les dépenses consacrées aux repas à l'extérieur sont près de cinq fois plus importantes dans le dernier décile que dans le premier. En part, cela représente un doublement entre le dernier décile (30,2 %) et le premier décile (15,4 %). La croissance de la consommation de repas à l'extérieur suit également le niveau de diplôme. Les moins diplômés dépensent une part particulièrement faible de leur budget dans les services de restauration : moins de 8 %, alors que les plus diplômés y consacrent près du tiers de la valeur de leur consommation alimentaire.

Élise Andrieu (et alii) « L'alimentation comme dimension spécifique de la pauvreté. Approches croisées de la consommation alimentaire des populations défavorisées », *Les Travaux de l'Observatoire*, 2006.

**Doc 3 : Prévalence du diabète et de l'obésité en fonction de la catégorie socioprofessionnelle, en France métropolitaine en 2011, en %**



**DOC 4** Ni santé ni minceur, la priorité en matière d'alimentation en milieu modeste est celle de l'abondance et du choix possible à table, nouvelle exigence qui s'ajoute à l'opulence caractéristique de l'alimentation en milieu ouvrier. Ce souci s'éclaire à la lumière des travaux de Halbwachs. Consommer ne signifie pas seulement dépenser ou acquérir des biens matériels : c'est une forme de participation à la vie sociale. L'alimentation, premier luxe accessible, victoire sur le manque et sur des frustrations antérieures, est le domaine où l'on prouve que l'on n'est certes pas riche, mais que l'on peut s'offrir ce que propose la société de consommation : les goûts alimentaires sont orientés par un souci d'intégration sociale. On comprend mieux, alors, la valorisation en milieu populaire des produits de l'industrie agroalimentaire ou des formes de restauration rapide : ces produits industriels sont la preuve d'une participation à la société de consommation, dont les membres des catégories modestes sont exclus par bien d'autres aspects.

Faustine Régnier, « Obésité, goûts et consommation. Intégration des normes d'alimentation et appartenance sociale », *Revue Française de Sociologie*, 2009/4.

**Doc 5 Niveau du salaire mensuel net moyen en France en 2013, selon la catégorie socioprofessionnelle (CSP) et par sexe**

